

manent, en équilibre sans être appuyée sur les côtés, en avant ou en arrière. Les bons Pères Augustins, qui ont la garde de l'Église, nous ont reçu dans leur monastère, et nous ont offert une hospitalité que nous n'oublierons jamais.

"Après avoir passé une nuit bien tranquille, nous fîmes notre pèlerinage et pûmes vénérer la sainte image.

"Il y a aussi dans cette église un crucifix outragé. C'est une fresque qui est vénérée avec beaucoup de dévotion à cause du miracle qui s'est opéré à son sujet.

"Les armées pontificales campaient dans ce village, lorsqu'un soldat, ivre et furieux à la suite de pertes considérables au jeu, entre en blasphémant dans l'église, se dirige vers le crucifix brandissant son épée et le frappe de trois coups, l'un à la tête, l'autre à la poitrine et l'autre aux jambes. Mais alors, ô merveille! le sang s'échappe de ces trois blessures, comme si ce misérable eût frappé le corps même de Notre Seigneur Jésus-Christ sur le calvaire.

"A ce spectacle, le sacrilège laisse tomber son épée et s'enfuit. Mais ses compagnons, témoins du crime, le poursuivent et, dans leur indignation, le mettent à mort sur le champ.

"On nous a montré l'épée, qui est recourbée en trois, en mémoire des trois coups portés contre la sainte image; on a eu beau chercher à la redresser, elle a toujours repris la même courbure, contrairement à toutes les lois de la physique. Quant à la sainte image elle-même, elle porte les traces de l'action sacrilège, et on voit encore les taches du sang qui s'est échappé des blessures.

"Après avoir dit adieu aux Pères Augustins et les avoir cordialement remerciés, nous nous rendîmes à Valmontone, que nous laissions après le dîner pour nous transporter à Rufinella. Nous y arrivions bientôt, fatigués mais enchantés de notre pèlerinage....

"Jeudi, nous avions grand dîner. Le Cardinal Simeoni nous est arrivé le matin, avec Son Em. le Cardinal Sbarretti, Mgr Mazzotti, et un chapelain ou secrétaire. Ensuite vinrent les invités. Il y avait au dîner les Cardinaux Chigi, qui présidait, Simeoni, Sbarretti, Gianelli; les Princes Borghese et Lancellotti, le Duc Grazioli; Mgr Massais et Mgr Comboni, évêques d'Afrique; Mgr Mazzotti, secrétaire de la Propagande; Mgr Grazioli, frère du Duc et Chanoine de St-Jean de Latran, etc., etc. Tu comprendras que nous avions grand dîner ce jour-là. — Après le dîner on expédia un ballon vers les espaces célestes, puis eut lieu la séance ou académie. Vers en différentes langues, musique sur différents modes et rythmes, etc., il y en avait pour tous les goûts. Enfin la fête se termina

par une illumination, des feux d'artifices, etc."

En vérité, voilà des journées de vacances qui valent bien celles qu'il nous arrivent quelquefois de passer seuls à la maison, à jongler à mille et une choses possibles et impossibles. Pourquoi n'irions-nous pas nous aus i passer nos vacances en *communauté* à Frascati ou ailleurs. Un bateau, nolisé par nous, nous y transporterait, armes et bagages, au commencement de juillet pour nous ramener en septembre. Il me semble déjà voir nos historiens en herbe, armés de leurs Drioux ou du bon Rollin, parcourir un à un les champs de bataille de l'antique Italie. Quelle moisson de souvenirs à récolter sous le beau ciel de Naples, à deux pas du Vésuve! Quel plaisir de lier connaissance avec les puceres romaines, ces illustres descendantes de celles qui mordirent autrefois les mollets des Cincinnatus et des Horatius Cocles! Qui sait si nous ne trouverions pas un bon jour le vieux Tityre toujours *recubans sub tegmine fagi*?

Qui sait même si les chercheurs ne mettraient pas la main sur une des dents de la mère Canidie, cette pauvre vieille qui perdit un jour son ratelier, épouvantée qu'elle fut par la trompette du dieu Priape.

Et en jetant un regard sur les côtes de la Sicile, Polyphème serait là avec sa grosse canne, et clignant à notre adresse son œil blessé par le pieux Enée ou le pieu d'Enée. Enfin que sais je? Les tritons, les nymphes, tout le personnel de l'Olympe se mettrait sur pied pour bien recevoir les Iroquois du Canada, qui leur apporteraient en guise de nectar et d'ambrosie, de la petite bière d'épinctte et du sucre du pays. Quelles vacances! Quelles vacances!

L' Abeille.

"Forsan et hæc olim meminisse iuvabit."

QUÉBEC, 25 NOVEMBRE 1880.

Le 22 novembre.

Le 22 novembre n'est pas seulement un anniversaire, une date; non, c'est une fête, une réjouissance nécessaire, car le cœur y puise une nouvelle force et une nouvelle vitalité; il s'y abreuve à la source même des grandes émotions et y boit à longs trait toutes les vertus de l'âme. C'est la fête de la musique.

Qu'est-ce donc que la musique?

C'est une expansion de l'âme, c'est le déversoir par où s'échappe le trop plein du cœur. La musique est aussi ancienne que le monde, puisque le jour de sa naissance est celui où l'homme a pu jeter ce cri d'une âme émue: j'aime, j'adore!

Pour prononcer ces deux mots il faut que le cœur se gonfle et se dilate, il faut leur donner un accent, une harmonie suave qui touche, qui enflamme, qui fasse tressaillir; il faut qu'il chante, il lui faut un lyre.

La vraie musique domine le cœur, l'enchaîne pour ainsi dire.

Que ce soit les accents d'une voix humaine, les cordes vibrantes d'une lyre ou les éclats perçants du clairon, l'ascendant est le même. La vie palpite toujours dans ces accents passionnés; on le sent, l'émotion déborde, c'est le beau, le grand, c'est l'éloquence de la musique.

Ce n'est pas toujours l'art qui rend la musique éloquente et sympathique. La tendre monotonie des chants de l'arabe ou des vieilles ballades bretonnes ne manque jamais de toucher les fibres les plus intimes du cœur. C'est tout un monde qui semble renaitre dans ces chants. On converse avec les ancêtres, et la patrie ne meurt pas tant que le peuple chante le soir auprès de l'âtre, les romances d'autrefois. A l'heure du péril, ils chanteront encore la vieille ballade, mais ces cœurs ingénus seront de vrais cœurs de lions.

Le rôle de la musique dans la société, l'influence qu'elle exerce sur la vie morale des peuples et des particuliers ne sert qu'à nous en montrer l'excellence, à nous en dévoiler la nécessité. Elle étend partout son action. Elle embrasse dans son rayonnement toutes les phases de la vie humaine et répond à tous les sentiments, à tous les besoins moraux de l'humanité. C'est la seconde nature de l'homme. Et comment ce lui-ci n'y trouverait-il pas un charme infini? tant de fois le chant mélodieux d'une mère à endormi ses douleurs, séché ses larmes enfantines.

Elle sait gémir, pleurer, sourire et prier, et rien ne saurait égaler la suave harmonie des chants qui accompagnent le culte catholique. Tantôt il y règne une mélancolie s'alliant à une de ces aspirations sublimes et grandioses qui élèvent le cœur: tantôt sur un ton imposant et majestueux, on sent bouillonner les flots d'un enthousiasme qui déborde. Aucune œuvre moderne ne pourra jamais surpasser le chant primitif de l'Église, ce chant sorti des catacombes. La musique religieuse a sans doute pris de l'ampleur depuis Guido d'Arezzo, mais si Palestrina a pu composer ses messes toutes célestes, ça été en s'inspirant de la simplicité du plainchant; et ce n'est qu'en restant fidèle à ces inspirations que la musique religieuse conservera sa splendeur et sa majesté. Les échos du théâtre ne vibrent pas à l'unisson des voûtes d'une cathédrale.